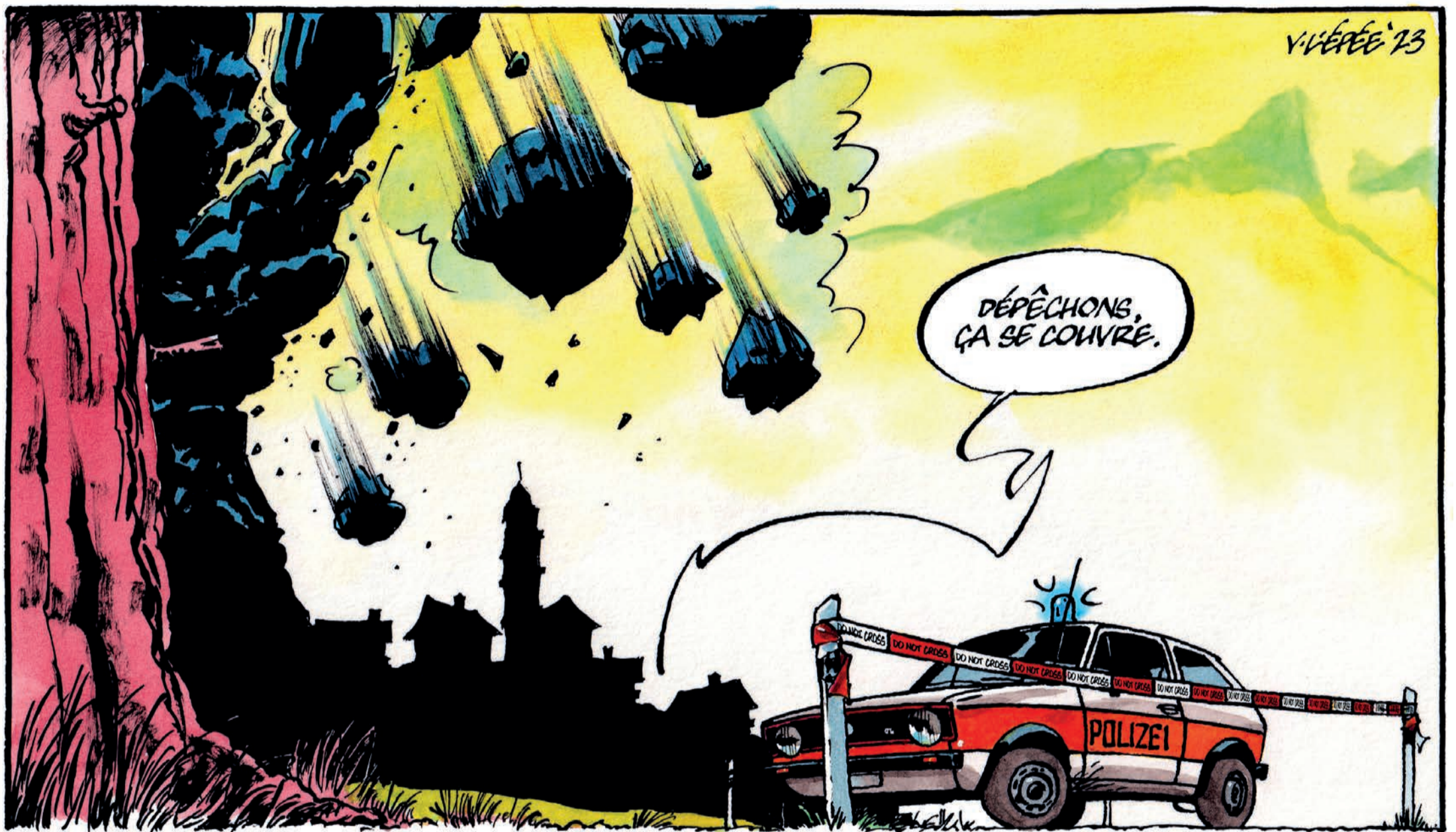


Le coup de griffe de Vincent L'Epée

Brienz: un retour pour deux heures



L'INVITÉE

L'abolition des barrières linguistiques

Marie-Pierre Walliser-Klunge



Qui n'a pas rigolé en lisant une notice d'emballage mal traduite? Cela arrive encore, bien que la traduction automatique fasse des progrès fulgurants. Actuellement, les textes traduits doivent toutefois être encore revus et corrigés. Prenons l'exemple du français «hôte» qui est l'amphitryon (allemand Gastgeber, italien ospitante, anglais host) ou la visite (Gast, ospite, guest), tandis qu'une «hôtesse» reçoit de manière privée ou professionnelle, mais n'est pas reçue. Aïe! Aussi une nouvelle profession est-elle née, la post-édition (norme ISO 18587), dont l'objectif est la correction de textes traduits automatiquement.

La traduction simultanée évolue tout aussi vite. Deux personnes de langue différente peuvent aujourd'hui s'entretenir grâce à la traduction of-

ferte par leur portable. Peut-être le vôtre vous demande-t-il d'ailleurs si vous voulez qu'un message entrant soit traduit. On imagine même une vie sous-titrée sur des lunettes connectées qui rendraient l'apprentissage des langues étrangères superflu (Pascal Gassmann, RTS 1 du 3 mars 2023, «La Matinale»). Je vois les yeux d'élèves s'illuminer!

Des linguistes, sociologues et psychologues se sont penchés sur les avantages du plurilinguisme. Leur conclusion – une lapalissade pour nous – est que le bilinguisme ou le plurilinguisme d'une personne ou d'une région sont des facteurs importants de compréhension mutuelle et donc de paix.

En revanche, il me semble qu'on ne s'est pas encore beaucoup penché sur les conséquences d'une possible disparition de l'apprentissage même des langues étrangères. Les langues ont leur caractère, elles sont vivantes et elles évoluent. Mais si elles mutent sous l'influence d'algorithmes qui les

standardisent pour faciliter la traduction automatique (à ne pas confondre avec la précision du langage scientifique), je doute qu'elles gardent leur vie propre. Je les vois devenir des novlangues à la 1984 d'Orwell qui visent la simplification et aboutissent à long terme à l'esclavage de la pensée.

”

A nous, individus et société, à faire de la traduction automatique une chance et non un risque.

Etouffée l'ouverture à d'autres personnes et à d'autres cultures grâce à la langue! Fini l'humour, les jeux de mots et la plupart des figures de style! A la poubelle la poésie et les chansons avec leurs rythmes et leurs chatolements! Le phénomène rappelle la biodiversité et la pluralité des sources d'information. Plus la langue se simplifie, plus la pensée s'appauvrit.

Le remplacement de la parole par des images pour éviter des traductions est une autre conséquence du besoin de communication standardisé, dont les logos et les emojis sont les exemples le plus frappants. Il ne reste qu'à souhaiter que l'utile ne détruise pas l'agréable et que le pratique ne se prenne pas pour de l'art...

A nous, individus et société, à faire de la traduction automatique une chance et non un risque. Mais voilà le hic: comment agir? En créant des commissions? En commandant des rapports? En thématissant la question à Nexpo 2032, le thème bernois étant «unité et diversité»?

LE PAS DE CÔTÉ

Arrogance crasse, provocation gratuite ou aveu de bêtise?

Laurent Kleisl
Rédacteur en chef



Une respiration de quelques jours. Une parenthèse nécessaire, pour réfléchir, pour comprendre. Mardi, dans un acte d'allégresse à la fois sincère et un brin singé, les Cantons de Berne et du Jura, à travers leurs conseillers d'Etat respectifs, Pierre Alain Schnegg et Nathalie Barthoulot, officialisaient leur vision commune sur le transfert de Moutier. Des mains qui se serrent, des sourires, des haches de guerre qui s'enterrent à la signature du Concordat, ce saint document.

Les projets d'Avenir Berne romande, la fin de la Question jurassienne, le monde autour, enfin, ressentait le début de cette harmonie tant recherchée par la région Grand Chasseral. La lune de miel n'aura duré qu'une nuit. Le lendemain au petit matin, la

Commission des infrastructures et de l'aménagement du territoire cassait l'ambiance en recommandant au Grand Conseil de refuser la construction du centre pour la sécurité, prévu à Reconvilier, appelé à rassembler, dans la joie, Justice et Police.

Il y a le fond et il y a la forme. Dans les deux cas, le manque de considération pour le Jura bernois se drape des haillons de la honte. Franchement, il fallait oser! Trente-deux millions pour le ravalement de façade de la Préfecture de Berne? Pas de souci. Des sous pour la paix dans le canton de Berne? Nein! Le timing? On s'en fout!

Pour décréter la fin de la Question jurassienne, un effort d'équipe est exigé. Il serait trop facile d'en faire porter le seul fardeau au canton du Jura. Arrogance, provocation ou bêtise? Postulons pour la troisième option, qui en soi, ne sera jamais excusable. Nous n'aurons pas l'outrecuidance de citer Michel Audiard, mais dans ce contexte, c'est très tentant.